Zeitschrift: Éducateur et bulletin corporatif : organe hebdomadaire de la Société Pédagogique de la Suisse Romande

Herausgeber: Société Pédagogique de la Suisse Romande

Band: 94 (1958)

Heft: 35

Heft

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

Download PDF: 20.08.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch

MONTREUX 11 OCTOBRE 1958 XCIVe ANNÉE — N° 35

Dieu Humanité Patrie

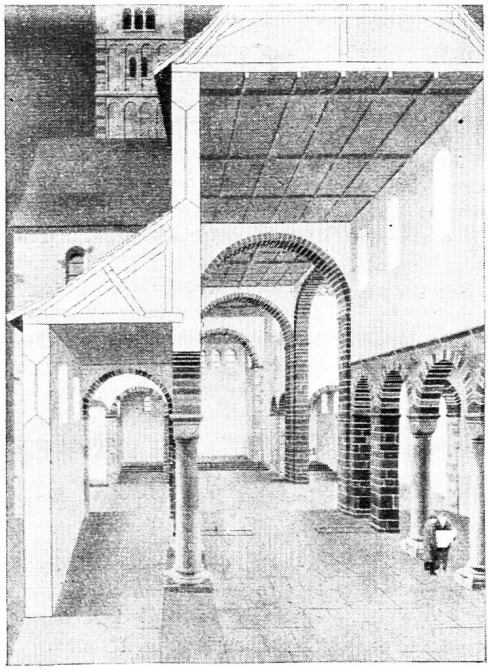
EDUCATEUR

ET BULLETIN CORPORATIF

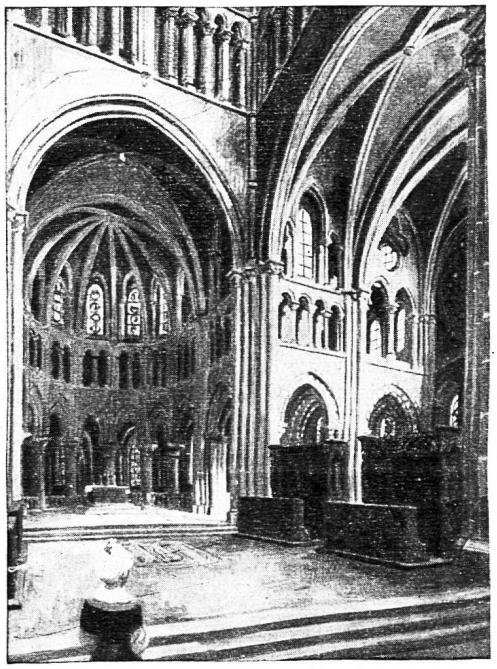
ORGANE HEBDOMADAIRE DE LA SOCIÉTÉ PÉDAGOGIQUE DE LA SUISSE ROMANDE

Rédacteurs responsables: Educateur, André CHABLOZ, Lausanne, Clochetons 9; Bulletin, G. WILLEMIN, Case postale 3, Genève-Cornavin.
Administration, abonnements et annonces: IMPRIMERIE CORBAZ S. A., Montreux, place du Marché 7, téléphone 6 27 98. Chèques postaux II b 379
PRIX DE L'ABONNEMENT ANNUEL: SUISSE FR. 15.50; ÉTRANGER FR. 20.- • SUPPLÉMENT TRIMESTRIEL: BULLETIN BIBLIOGRAPHIQUE

TABLEAUX SCOLAIRES SUISSES / LES STYLES EN ARCHITECTURE

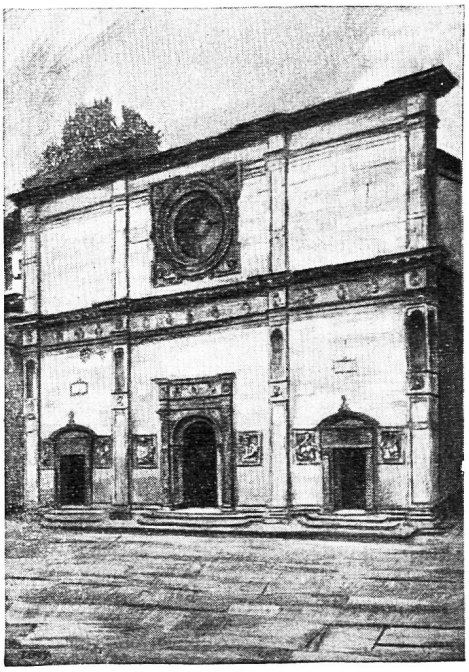


Schaffhouse (style roman)



Lausanne (style gothique)

Einsiedeln (style baroque)



Lugano (style renaissance)

A commander à la Maison E. Ingold & Cie à Herzogenbuchsee, chaque tableau Fr. 5.50 pour les abonnés, Fr. 7.- pour les non abonnés

Partie corporative

VAUD

Honoraires SPV et Educateur

Pour encourager les membres honoraires de la SPV à garder un contact avec leurs anciens collègues, notre société leur accorde une réduction sur le prix de leur abonnement (facultatif) à l'Educateur. Mais — conséquence des renchérissements successifs intervenus depuis quelques années — le comité central se voit dans l'obligation de porter ce prix à 8 francs dès le 1er janvier 1959. Ce chiffre représente à peu de chose près le 50 pour 100 de l'abonnement normal.

Pour le comité : P. B.

Pour l'enfance

Le 13 décembre prochain aura lieu la troisième « Journée vaudoise de l'enfance » organisée par le secrétariat vaudois pour la Protection de l'enfance, manifestation qui doit permettre à cette œuvre de recueillir des fonds pour poursuivre et intensifier son activité.

Le SVPE adresse « un chaleureux merci à tous les instituteurs qui acceptent de participer à la vente des billets de la loterie organisée à cette occasion... Leur collaboration est très précieuse à cette œuvre... »

P. B.

Section de Lausanne

La section de Lausanne organise quatre conférences sur la psycho-pathologie de l'écolier, qui auront lieu à 17 h. au Café Vaudois, aux dates suivantes :

— Lundi 13 octobre : M. le Dr Henny: « Timidité » (film).

— Lundi 27 octobre : M. le Dr Henny : « L'agressivité » (film).

— Jeudi 6 novembre : M. P.-E. Rochat : « Délinquance et élèves difficiles ».

(La première conférence a eu lieu le jeudi 2 octobre : M. Ramseyer : « Sélection des élèves, ses difficultés, ses erreurs ».)

Les collègues du canton que ces conférences pourraient intéresser sont cordialement invités à se joindre aux membres de la section de Lausanne.

Le comité.

Retraite des instituteurs à Crêt-Bérard

du jeudi 23 au samedi 25 octobre 1958

De quoi s'agit-il ? Ce qui nous est proposé, c'est de passer deux pleines journées dans la tranquillité et le silence, pour se refaire intérieurement. Heures de solitude et d'entretien communautaire alternent dans le cadre si mesuré et reposant de la Maison de l'Eglise. Cela dans un seul but : vivre mieux notre vie chrétienne, mieux servir.

On est prié de s'inscrire à la Résidence de Crêt-Bérard le plus vite possible, jusqu'au 16 octobre. Crêt-Bérard enverra à ceux qui le demandent comme à ceux qui s'inscrivent le programme détaillé de la retraite.

Ecole des parents

Le samedi 11 octobre et le dimanche 12 octobre prochains auront lieu à Vevey, à l'Hôtel des Familles, la Rencontre annuelle des écoles de parents de Suisse romande et le cours de formation d'animateurs pour cercles de parents.

Ce week-end est organisé à l'intention des responsables des écoles de parents de Suisse romande, des animateurs de groupes de parents désireux de perfectionner leurs connaissances sur les techniques actuellement utilisées, de toute personne désirant créer des groupes de parents, organiser des discussions entre parents, diriger des cercles de parents.

Association européenne des enseignants

L'Association européenne des enseignants, fondée à Paris en 1956, se propose de grouper les enseignants partisans d'une Fédération européenne. Des sections nationales très importantes existent déjà en France, en Allemagne, en Italie, en Belgique, en Hollande et au Luxembourg. Les buts principaux de l'AEDE sont d'approfondir chez les enseignants la connaissance des problèmes européens et de développer cette connaissance chez les élèves sur le plan strictement pédagogique, en dehors de toute considération de propagande politique.

Avec l'autorisation de M. Pierre Oguey, chef du Département de l'instruction publique et des cultes, un groupe de l'AEDE s'est constitué cette année à Lausanne. L'activité de ce groupe peut se résumer de la manière suivante :

— Organisation de conférences ou de discussions sur des sujets tels que culture européenne, fédéralisme, institutions européennes ;

— Organisation d'échanges avec nos collègues étrangers ;

— Diffusion de revues et feuilles de documentation.

Séance du 16 octobre 1958

Une séance aura lieu le jeudi 16 octobre à 20 h. 30, au Foyer du Théâtre, à Lausanne.

Ordre du jour : 1. Communications, renseignements sur l'activité future de l'AEDE en Suisse et à Lausanne ; 2. Présentation de deux films : « Notre Europe » et « L'Europe, humaine aventure ».

L'entrée est libre. Tous les membres des corps enseignants primaire, secondaire et universitaire sont cordialement invités.

Au nom du comité :

J. Jaton.

GENÈVE

Spécialistes de la géographie

Attention !

Cette convocation s'adresse à vous tous, dames et messieurs, qui vous êtes déclarés d'accord l'an dernier de travailler dans cette branche.

Elle est destinée également à tous ceux qui, pour une raison quelconque, n'ont pas rempli le questionnaire.

La commission de géographie va tenir sa première séance de l'année **lundi 20 octobre, à 17 heures, à Geisendorf,** sous la direction de notre collègue Dessoulavy.

Elle étudie actuellement l'Europe (généralités) et la péninsule Ibérique.

Même si le sujet ne vous enchante pas, prenez la peine d'assister au moins à cette première rencontre. Vous y êtes attendus, et vos suggestions seront les bienvenues.

J. E.

(Suite à la page 559)

Partie corporative : Vaud : *Honoraires et Educateur. — Pour l'enfance. — Section de Lausanne. — Retraite des instituteurs. — Ecole des parents. — Association européenne des enseignants.* — **Genève :** *Spécialistes de la géographie.* — **Neuchâtel :** *Comité central.* — **Jura bernois :** *Nécrologie P.-O. Bessire.*

Partie pédagogique : Frances-E. Liengme : *Il y avait une fois... une petite annonce dans l'Educateur.* — **L. P. :** *L'amour ou la haine. — Composition et vocabulaire.* — **J.-J. Dessoulavy :** *Comment vous y prenez-vous? Numération. — La poésie de la semaine. — Perles.*

CORRECTION

La couverture de notre dernier numéro contenait par erreur le cliché de la cathédrale de Lausanne (publié il y a plusieurs années par les tableaux scolaires) et la légende disait : cathédrale de Schaffhouse. Nous la réparons aujourd'hui en mettant sur notre couverture le cliché qui convient.

Partie pédagogique

Il y avait une fois... une petite annonce dans l'Educateur

INVITATION AUX LOFOTEN

Il s'agissait, très brièvement, d'un échange : conversation française et quelques leçons de grammaire contre 5 semaines d'hospitalité. Un peu au petit bonheur, j'ai répondu à cette offre (comme 6 autres collègues, paraît-il). Trois semaines plus tard, je commandais mon billet.

On m'avait dit : Pourquoi vas-tu te geler là-bas, alors qu'il fait si bon dans le Midi ?... Et Dieu sait dans quel patelin perdu ! Il n'y a peut-être pas même l'électricité. Et manger du poisson pendant 5 semaines, ça te tente vraiment ?

Qu'aurais-je pu répondre ? Passée la Forêt-Noire, ce voyage était pour moi un mystère total. Je m'étais bien promenée sur les atlas, j'avais lu Berggrave et Ibsen, j'avais tout imaginé. Mais tout fut différent. J'en reviens, avec l'impression d'avoir trouvé une seconde patrie.

~

Il est curieux de constater à quel point nous, le grand public, sommes peu renseignés sur ces fameuses Lofoten. On dit : Ah ! oui, ces îles de pêcheurs de morue. Il doit faire bougrement froid par là-bas.

Et le procès est fait.

On ne sait même pas que la morue et le cabillaud ne sont qu'un seul et même poisson !

J'aimerais donc mettre quelques détails d'ordre général autour de la toute modeste enquête que j'ai faite concernant les écoles norvégiennes.

~

LE VOYAGE

La voie ferrée qui s'étire tout au long de la Norvège s'arrête, pour l'heure, à Saltdal, au fond du fjord du même nom, un peu au-dessous du cercle polaire. De là, il n'y a plus que l'autobus. Ou le bateau. Autant que possible, il est préférable de choisir ce dernier mode de locomotion, car les routes ne sont guère meilleures que des fondrières. Mais les trajets en cars ne manquent certes pas de pittoresque. L'autobus doit souvent traverser un bras de mer ou un petit lac. Il y a donc des ferry-boats un peu partout. Comme les voyages peuvent durer plusieurs jours, car les distances sont longues, dans le nord, des arrêts sont prévus par-ci par-là sur le parcours. Tout d'abord, des arrêts-buffet, parfois en plein désert, dans la montagne : un petit kiosque au bord de la route, sandwiches, biscuits, chocolat, bonbons et bouteilles de bière ou de coca-cola. Les Lapons profitent du passage des cars pour offrir les objets qu'ils ont confectionnés : ceintures, sacs ou pantoufles en peau de renne.

Pour l'arrêt de midi, c'est la cafeteria. Tout le monde se précipite vers le comptoir, à la queue leu leu. On prend un plateau sur une pile, le couvert nécessaire, et on choisit tout le long du buffet ce qui nous paraît alléchant (chaud ou froid, à volonté). Tout en poussant son plateau sur le rebord à glissière du comptoir, on arrive au bout où la caissière fait le total de ce que vous avez choisi et encaisse. Les serveuses ne sont là que pour débarrasser les tables.

L'autobus s'arrête n'importe où. On paie sa course à la fin du parcours, car il arrive qu'on change d'idée en cours de route, selon le paysage entrevu ! Si le chauffeur a reçu des paquets, des sacs postaux ou de la correspondance à distribuer en dehors des agglomérations, il les dépose sans façons dans une caisse placée à cet effet au bord de la route et tout est bien. La confiance règne.

Le bateau est beaucoup plus confortable. L'Express côtier (3 ponts, 2 étages de cabines) effectue la traversée de Bodö (pron. Boudeux !) aux Lofoten en 4 heures de temps.

SOLEIL DE MINUIT

Sans vouloir parsemer ce récit d'anecdotes (et pourtant mes étonnements furent quotidiens), je mentionnerai simplement, pour l'ambiance, mon arrivée, un soir du début de juillet :

On m'avait préparé un bain, puis autour de la table chargée de sandwiches, viande froide, salades, gâteaux, lait cru et café bouillant, nous échangions nos premières traductions(!) à coup de dictionnaire allemand-norvégien, quand la maîtresse de maison fit remarquer que je devais être très fatiguée et que je désirais probablement aller me coucher ?

— Oh ! non, pas en plein jour !

Mon exclamation mit l'assistance en joie... car il était 23 h. 30. Ce qui explique qu'un mois plus tard, en repartant, j'aie pu remercier mes hôtes « pour la belle journée que j'avais passée chez eux », ce qui, pour une fois, n'était pas une formule banale.

Ce jour perpétuel pendant près de 3 mois d'été est certainement ce qui surprend le plus. Surtout quand, au milieu de la nuit, réveillé par un rayon de soleil (ou par le canon lance-torpille des pêcheurs de baleine), on découvre un village vide et silencieux, comme abandonné, avec par-ci par-là un petit mouton qui dort sur une marche de perron...

Vers onze heures du soir, par beau temps, on s'en va à bicyclette sur une plage ou l'autre orientée au nord, pour découvrir le spectacle invraisemblable de ce soleil qui descend lentement jusqu'au niveau de la mer, s'y attarde un moment, et remonte, comme s'il avait changé d'avis.

LE PAYS

Aux Lofoten, on est fermier, pêcheur ou commerçant. J'ai vu des fermes modestes où on trait une demi-douzaine de vaches à l'électricité... Chacun vit sur son propre terrain qui, en réalité, est une vaste tourbière. Le sol fournit une partie des provisions de combustible, complétées par le charbon des mines du Spitzberg.

A Leknes, agglomération de 300 habitants environ, on trouve : 3 épiceries, une boulangerie, une boucherie, deux magasins de confection et chaussures, une boutique de modes, un fleuriste, une pharmacie, une librairie-papeterie, un salon de coiffure, un bijoutier, un restaurant, un cinéma et une station de taxis. Ouf !... Une poste, mais pas de facteur. On va chercher soi-même son courrier. Pour les fermes isolées, voir plus haut. Il y a aussi un bureau de télégraphe et téléphone où travaillent une demi-douzaine de jeunes filles. Un hydravion assure le service postal quotidien entre les îles et le continent.

Toutes les îles sont extrêmement verdoyantes, et la flore est pareille à celle de nos prairies, avec une tendance marquée du côté des campanules ! Dans les

jardins, beaucoup de tulipes, de pensées et de capucines. La couleur est d'ailleurs un des aspects les plus surprenants des Lofoten. Point de grisaille, comme on pourrait s'y attendre, dans un pays relativement aride, où les arbres ne dépassent guère la taille d'un lilas. La pierre est rose, ou violette, car l'ardoise affleure un peu partout. Les mousses et les lichens font très « carte postale en couleurs », et la mer, par beau temps, est d'un bleu plus profond que celui de la Méditerranée.

A cette saison, les températures varient entre 8 et 28 degrés. Et même très rapidement, car le vent souffle presque continuellement, amenant des nuées menaçantes ou nettoyant le ciel en un clin d'œil.

L'arbuste le plus répandu dans toute la Norvège est le bouleau. De petite taille, rabougri et tordu, il ressemble à un vieil olivier.

Chez les animaux, c'est le mouton qui domine. On en trouve partout, errant en liberté, dans les villages et sur les routes, dans les tourbières ou sur la montagne, et qui répondent plaintivement aux cris aigres des goélands.

Les vaches sont de petite taille, aux flancs noirs et à l'échine blanche pointillée de noir. Quelques chevaux blonds, et des moustiques presque aussi gros que des abeilles... Du renne dans le nord, et des nuées de hoche-queues au sud.

La plupart des habitations sont de bois, peintes en blanc ou de couleurs vives. Elles sont extrêmement confortables et accueillantes, et ont presque toutes le téléphone ! Renseignements pris, il n'y a, aux Lofoten, aucune famille nécessiteuse, assistée par la commune, ou ayant simplement de la peine à nouer les deux bouts ! Ça laisse rêveur... Comme on est loin des réflexions du début !

NOURRITURE

Une chose pourtant reste vraie : c'est le poisson. Il est inévitable. Mais si vous tombez en arrêt devant l'amoncellement de têtes commun à chaque port (et dont on se sert pour la fabrication d'engrais) ne vous fiez pas à votre odorat : ça ne sent pas mauvais, ça sent l'argent !... On le pêche en quantités industrielles de janvier à avril, on le laisse sécher sur des chevalets en plein air, et on le vend, vers juillet-août, aux exportateurs. Et tout au long de l'année, on en mange quatre fois par semaine. Mais il est faux de croire que c'est la nourriture par excellence du Norvégien, car la pomme de terre bouillie, elle, est de *tous* les repas. Aux Lofoten, la production en pomme de terre suffit aux besoins de la population, et ce n'est certes pas peu dire. On en prend même en pique-nique !

La très grande hospitalité du peuple norvégien commence d'ailleurs à table. Que ce soit à la maison ou au dehors, le petit déjeuner comporte au minimum : du lait, du café ou du thé, un œuf à la coque, du beurre (salé), deux sortes de fromages, deux de marmelades, du pain (sans sel) et des biscuits secs. Sur le bateau, on sert en outre de la charcuterie et des salades. Et même des tartines au caviar... C'est dire que les plus gourmands y trouvent leur compte ! (Je ne dirai rien de la salade sucrée ni des anchois crus à la crème chantilly...)

Par contre, on boit très peu d'alcool. Cette sobriété des Norvégiens se retrouve d'ailleurs dans toute leur attitude. Obligés de vivre en fonction d'un climat rude, les gens des Lofoten ont une philosophie paisible, donnant aux choses leur exacte valeur. Ils sont souriants, parlent assez bas un langage très modulé, ne se manifestent jamais avec éclat ; mais leur accueil est direct, confiant et généreux.

ECOLE A HAMMERFEST

Au cours d'une randonnée au Cap Nord, je me suis arrêtée à Hammerfest pour visiter, entre autres, une importante fabrique de conserves de poisson, l'école la plus moderne de toute la Norvège, et un camp de Lapons.

Dans le premier établissement, les groupes touristiques sont placés sous la conduite d'une gymnasienne. Les étudiants se trouvent volontiers des emplois de ce genre pendant les grandes vacances d'été, ce qui leur permet à la fois d'exercer une ou deux langues étrangères et de garnir un peu leur bourse.

Quant à l'école, c'est une pure merveille... Ecole primaire, précisons-le. Le milieu du bâtiment principal est entièrement vide, du sol au faîte du toit vitré. On y a prévu un terrain de sport et de jeux (dans un coin, sable et carrousel pour les petits). A mi-hauteur court une galerie circulaire sur laquelle s'ouvrent les salles de classes, chacune précédée d'un vestiaire et d'une porte capitonnée. Dans un autre corps de bâtiment, on a installé les cuisines (école ménagère pour les fillettes de 13 et 14 ans), les ateliers (bois et métaux) où chaque élève a son établi et son armoire à outils, la bibliothèque, la salle de dessin, celle de musique, la salle de projections qui sert également de théâtre, et le réfectoire. Enfin, une autre aile abrite la salle de gymnastique, la piscine, la sauna et les douches.

Le livre d'or de l'école comprend des centaines de signatures, du monde entier, parmi lesquelles trois noms suisses (des Zurichois)...

Elle a coûté 5 millions et demi de couronnes, soit environ 3 millions de francs suisses, pour une population de 5000 habitants.

Le camp Lapon est un peu particulier. Il appartient à Anders Pentha, vedette du film « Same Jakki » (les saisons des Lapons) qui fut tourné voici deux ans environ. Depuis la présentation de son film au Festival de Cannes, où il eut l'occasion de participer à des cocktails et de coudoyer des célébrités, Pentha exploite gentiment sa popularité ! Son camp est clôturé, mais on y entre moyennant 2 couronnes... Après quoi il invite les touristes à s'asseoir sous sa tente et se laisse volontiers photographier. Commerce pas mort !

Dans le centre de la Norvège, un autre établissement m'a paru digne du plus vif intérêt. C'est l'Ecole de haute montagne. Au programme : carte et compas, géologie, botanique, travaux manuels (bois et mosaïques de pierres), dessin, construction de huttes et d'igloos, tissage et teintures végétales, cardage et filage de la laine, soin du bétail et fabrication du beurre, premiers secours. Terje Vigerust, le directeur (30-35 ans environ) y parle aussi, à titre de délassement, de la musique, de la peinture et de la littérature norvégiennes. Ses élèves, de 11 à 18 ans, viennent de tous les coins d'Europe, et m'ont semblé passionnément intéressés par leur activité. On les comprend sans peine !

... ET AUX LOFOTEN

Aux Lofoten, c'est l'inspecteur qui m'a pilotée dans l'école de Leknes. Il y donne lui-même d'ailleurs quelques leçons. Même découverte qu'à Hammerfest d'un matériel ultra-moderne ; haut-parleur et lampe à projections dans chaque classe, avec une impressionnante collection de films fixes. A la salle de couture, je suis tombée en arrêt devant les métiers à tisser...

Le même village de Leknes comprend également une école réale (culture générale). Les élèves, de 14 à 17 ans, sont environ une centaine, pour huit maîtres, y compris la maîtresse ménagère. On y enseigne les deux

langues norvégiennes, deux langues étrangères (anglais et allemand ou français), la comptabilité courante, l'histoire, la géographie, la physique, la chimie, le chant et la gymnastique. Poste central de radio dans le bureau du recteur, micro dans chaque classe. Les laboratoires comportent, pour chaque élève, des tables équipées d'eau, gaz et électricité. A la salle de récréation, d'étude ou de divertissement, on trouve des livres, des journaux et des revues de toutes sortes. Tous les quinze jours, les élèves y tiennent une assemblée, sous la présidence de l'un d'entre eux. Après quoi, ils sont autorisés à danser !

M. Hans-Christian Østwold, recteur de cette école réale, n'a pas quarante ans. C'est un homme très cultivé, qui parle couramment trois langues étrangères. D'esprit très ouvert et curieux de tout ce qui touche au domaine pédagogique, il a obtenu récemment un congé d'un an pour un voyage de documentation aux USA. Congé avec salaire plein, et remplaçant aux frais de l'Etat... Il vient d'être nommé au centre de recherches pédagogiques à Oslo.

VIE SCOLAIRE EN NORVÈGE

Voici quelques indications complémentaires sur la vie scolaire en Norvège qu'il m'a données et que je me borne à traduire ici sans commentaire :

L'école est obligatoire et gratuite.

Hiérarchie : dans la commune, instituteur, maître surveillant, inspecteur ; dans chacun des quinze départements, un directeur.

Tous les enfants passent sept ans à l'école primaire. Après quoi :

a) ils sont libérés définitivement, ou

b) ils peuvent entrer à l'école réale (2 ou 3 ans) destinée, selon le prospectus que j'ai entre les mains, « aux élèves doués et qui ont le désir de s'instruire » ;

c) ils peuvent s'inscrire au Gymnase, pour des études secondaires qui dureront cinq ans, et qui préparent l'Université. (On peut également passer au Gymnase après la 2e ou la 3e année d'école réale.)

Heures de classe : degrés inférieur et moyen : 5 h., degré supérieur (6e et 7e), 6 h.

Les leçons commencent à 9 h. Dix minutes de pause après chaque leçon de cinquante minutes, une demi-heure à midi. Aux degrés inférieur et moyen, on sort à 14 h. 30. (Les élèves de première année vont en classe un jour sur deux !)

Comme le repas principal (notre repas de midi) se prend entre 2 et 3 heures, et que les bureaux (dans toute la Norvège) se ferment à 15 h., cela permet à toute la famille de se réunir à table, après quoi il reste suffisamment de temps pour une utilisation intéressante des loisirs.

On ne donne point de notes, mais des appréciations (ausgerechnet, sehr gut, ziemlich gut, etc.).

Il n'y a point d'examens, sauf à la fin de la scolarité primaire, pour le certificat d'études. « Les examens (je cite M. Ostvold) faussent l'idée exacte du but de l'école, qui est d'ouvrir des horizons dans tous les domaines. »

On distribue toutefois deux bulletins par année pour l'orientation des enfants.

Les sanctions comportent les arrêts, ou le renvoi de l'élève pour une heure ou plus. Pas de châtiments corporels.

Les salaires vont de 1200 à 1700 couronnes (720 à 1050 francs suisses) nets. Caisse de pension déduite d'avance.

Pour conclure par un détail résolument optimiste, j'ajouterai que les femmes sont au même tarif que leurs collègues masculins.

Puisse ce bref exposé inciter quelques-uns d'entre nous à découvrir par eux-mêmes les charmes multiples de cette lointaine Norvège !

Frances-E. Liengme.

L'AMOUR OU LA HAINE

Un jour, des mamans amenèrent leurs petits enfants à Jésus, pour qu'il les touchât et les bénît. Ses disciples voulurent les repousser. Ils pensaient que Jésus avait trop à faire pour s'occuper de ces petits. Le Maître en fut indigné et leur dit : « Laissez venir à moi les petits enfants. Ne les écartez pas. Le ciel est pour ceux qui leur ressemblent. »

En repensant ce fait biblique, j'imagine volontiers que Jésus s'est fâché, tout comme avec les vendeurs du Temple, parce qu'il ne voulait point mêler les noirs soucis des hommes aux beaux rêves des petits.

Sans doute y a-t-il des nuages chez l'enfant et des coins de ciel bleu chez l'adulte. Mais le bleu des adultes n'a point la pureté du bleu des petits ; et les nuages de ceux-ci n'atteignent jamais la noirceur de ceux-là. Et c'est là tout le drame des relations adulte-enfant.

***

Un bout d'homme de cinq ans regarde une fane de pomme de terre qui s'étale au jardin : c'est beau vert ! Et il en rit de toutes ses petites dents de lait. Son père, lui, y distingue des taches de mildiou et il fait une moue significative. Le petit a vu le vert sain, le père a repéré le brun malade. Son pessimisme d'adulte ne lui a fait voir que ça. Le père aurait-il l'idée saugrenue d'interrompre le rire du bambin par une explication scientifique ? Non pas ! Du reste, le marmot se moquerait éperdument de toutes les maladies cryptogamiques et de leurs méfaits.

Vienne à passer un « homme du village ». « Salut ! » crie le passant. Le garçonnet sourit, le père reste muet comme une carpe. Le petit regarde son papa de ses grands yeux purs. Et son regard clair se trouble. Il se trouble du mal que son papa a mis en lui : la haine ! Il ne connaissait pas cela ! Il n'aurait point compris le mildiou de la nature, mais il a fort bien compris la méchanceté des hommes ; en l'occurrence, la rancune coriace de son père.

***

Comme dans la fable, c'est effectivement le loup, qui se trouvait en amont, qui a troublé le breuvage de l'agneau qui était en aval. D'après La Fontaine, le premier aurait dévoré le second. Soit dit à notre décharge, nous n'avons pas, nous les pères, ceux d'amont, de tels instincts de cannibales. Mais faisons-nous mieux lorsque nous apprenons à nos petits à haïr ? Lorsque nous souillons leur eau pure, lorsque nous ternissons la limpidité de nos petits d'aval ?

La réponse est claire : « Mais si quelqu'un doit scandaliser l'un de ces petits qui croient en moi, il est préférable pour lui de se voir suspendre au cou une de ces meules que tournent les ânes et d'être englouti en pleine mer. »

Il est une autre forme de la fourberie et de la lâcheté des hommes : faire endurer au petit par notre froideur, notre mépris, nos paroles blessantes, la rancœur que nous nourrissons à l'égard de son père, voire de son oncle ou de sa tante... On ne sait ce qu'aurait dit de cela le divin Nazaréen. Peut-être n'avait-il pas prévu de telles vilenies... Du moins peut-on présumer qu'elles doivent susciter ses saintes colères. Il ne faut pas fâcher Dieu en entachant de nos insanités les rêves bleus des petits.

« Laissez venir à moi les petits enfants. »
« Aimez-vous les uns les autres. »

Voilà, me semble-t-il, tout le programme de ceux qui, par devoir familial ou professionnel, ont des enfants à éduquer. Ce n'est pas un programme, péniblement élaboré par une commission ad hoc, et cela en vingt-quatre séances de travail. C'est le programme duquel on ne peut rien retrancher, puisque c'est le programme de Dieu.

Dans la mesure de nos pauvres moyens, avec toutes nos imperfections, avec tous nos défauts, efforçons-nous, envers et contre tout, d'apprendre à nos enfants à AIMER.

L. P.

COMPOSITION ET VOCABULAIRE

Quelques textes

LA VIE FAMILIALE

UN PAPA QUI SAIT TOUT

Il savait les noms des oiseaux, des insectes, des fleurs, des arbres, des rivières, des champs, des vignes, des villages, des étoiles même, comme aussi, quand il fallait, ceux des maux et des maladies. Mais surtout il savait le secret du tonnerre. Quand il faisait de l'orage, à chaque éclair de feu terrible, les bonnes, maman même criaient. Mais lui se tenait avec nous sur le seuil de la cuisine pour admirer dans le ciel les grands zigzags éblouissants qui le traversaient d'un bout à l'autre. Nous attendions... Brusquement, l'éclair déchirait son nuage. Aussitôt, bien qu'un peu pâles, nous comptions résolument un, deux, trois... tant qu'il fallait, jusqu'à l'écroulement formidable du ciel, Papa, alors, nous annonçait tranquillement, comme quelqu'un qui a reçu des nouvelles de gens en voyage, que le tonnerre était très loin, ou loin encore, ou plus proche, à trois ou quatre kilomètres. Comment avoir peur d'un danger dont on peut sur ses doigts mesurer la route ?

Marie Noël.
(« Petit-jour »)

COMMENTAIRES. — Idée essentielle : admiration des enfants pour le savoir du père, pour sa maîtrise tranquille, pour le calme que lui donnent ses connaissances.

Exercice

Pourquoi le papa faisait-il compter les enfants ? Comment pouvait-il savoir à quelle distance avait éclaté la foudre ?

Relever dans le texte la périphrase qui désigne les éclairs, puis celle qui désigne le tonnerre.

LA COUSINE VA VENIR

L'arrivée de la cousine Zabelle fut annoncée pour le lendemain par un télégramme.

— Mes enfants, dit ma mère, ce n'est plus le moment de bâiller. Il va me falloir faire du fricot. La cousine est une fine bouche. Je cours acheter un poulet. Vous me ferez mes autres commissions.

Et comme un grand général qui se prépare à livrer bataille, elle tint conseil, nous fit part de ses projets et distribua ses ordres. Bien entendu, nous nous lèverions tous de bonne heure. Aussitôt debout, chacun ferait sa toilette comme le dimanche, les plus grands aidant les plus petits.

— Vous avez bien compris ?

— Oui, maman.

— Vos habits du dimanche. Tout le monde bien propre et bien peigné ! Et pas de disputes !

Et la voilà partie chercher son poulet.

Ce fut elle qui se réveilla la première le lendemain matin. Nous dormions encore qu'elle avait déjà préparé le café, coupé les tartines, sorti du coffre nos beaux habits qu'elle s'occupait de brosser. Et ce fut le bruit de la brosse tombant par terre qui nous réveilla comme un signal.

Louis Guilloux.
(« Le pain des rêves »)

COMMENTAIRES. — Idée essentielle : se préparer à produire un effet favorable. Pourquoi ? La cousine est sans doute riche, distinguée. On désire capter ses bonnes grâces. Comment ? par un excellent repas, par un comportement irréprochable, par une présentation impeccable.

Pourquoi la maman veut-elle acheter le poulet elle-même ?

Montrer la forme de style utilisée pour faire sentir l'activité empressée de la maman : « Nous dormions encore qu'elle avait déjà préparé le café, coupé les tartines, sorti du coffre nos beaux habits qu'elle s'occupait de brosser. »

Faire imiter la construction de cette phrase.

UN MARIAGE

Je fus la dernière prête ; ma mère m'appelait d'un côté pour agrafer son corsage, mes sœurs voulaient des nœuds dans leurs cheveux. Edouard luttait avec son premier faux-col.

— Reste ici, voyons, c'est toi qu'on marie, me disaient les deux camarades qui étaient venues m'habiller, en me traînant de force devant la glace.

Il fallut deux omnibus pour nous conduire à la mairie. Mon père avait tellement peur d'être en retard qu'il tira sa montre plus de dix fois durant le parcours et nous fit arriver avec une demi-heure d'avance. Mais le temps ne nous parut pas long. Des noces attendaient déjà, il en vint une troisième et nous pûmes à loisir examiner les toilettes et comparer les groupes.

— C'est toi la plus belle, me chuchotait Valentine.

Ce qui me surprenait, c'est que nous étions pour le moins quatre nouveaux couples, rien que dans ce petit quartier de Paris. C'était donc une matinée exceptionnelle où l'on se mariait sur toute la terre et le monde entier n'était peut-être ce jour-là qu'épousailles et fêtes.

Claire Sainte-Soline.
(« D'une haleine »)

COMMENTAIRES. — L'idée essentielle : une joie qui provoque un peu d'énervement et d'impatience : ma mère m'appelait, mes sœurs voulaient des nœuds, mon père luttait, le père tirait sa montre...

La mariée pense que le monde entier est en fête : impression très juste.

Relever les détails qui montrent qu'il s'agit d'un mariage dans une grande ville.

Relever ceux qui révèlent qu'il s'agit d'une noce de gens simples et pas très riches.

A LA CUISINE

La cuisine d'Angèle ressemblait au paradis terrestre, en ceci qu'on y goûtait de grands plaisirs. D'abord celui d'écosser des pois : c'était de tous le plus charmant. La joie d'ouvrir un écrin s'ajoutait à l'excitation du pari. Les perles vertes seraient-elles paires ou impaires ? Catherine apprit à parier en écossant ; elle apprit en même temps les délices du toucher ; elle donna leur bain aux radis. On les débarbouillait comme des enfants, pour leur ôter ce peu de terre printanière qui les souille. Et c'était le bonheur de jouer avec de l'eau. Plus tard, quand elle fut devenue adroite, on la laissa jouer avec des couteaux. Elle pela des pommes en spirales. Elle fit, avec des pelures, des colliers dont elle se para. Si Catherine découvrait un ver vivant dans une pomme, elle poussait des cris d'horreur : « Il faut de tout pour faire un monde », lui disait Angèle, et l'enfant s'accoutumait à l'idée qu'il est bon que chacun vive, y compris les vers dans les pommes.

Princesse Bibesco.
(« Catherine-Paris »)

COMMENTAIRES. — Idée essentielle : découverte de plaisirs : la cuisine, un paradis ; jeu de pari en écossant les pois, bains des radis, plaisir de l'eau, parade de pelures, observation d'un ver.

Imaginer d'autres plaisirs qu'elle pourrait éprouver (goûter les mets, les friandises, apprécier la chaleur du fourneau, l'odeur des légumes, admirer la dextérité de la cuisinière...).

UN PERE AUX DOIGTS DE SORCIER

Les aiguilles de l'horloge, fatiguées de tourner en rond, décidaient par intervalles de prendre du repos. Nous n'étions pas encore en mesure de faire intervenir l'horloger. La table était, ces dimanches-là, tout entière à l'usage de mon père. Il démontait le mécanisme, le rangeait sur la toile cirée dans un ordre de lui seul connu, trempait les pièces une à une dans le pétrole, les séchait, reconstituait la machine, la rentrait dans sa boîte, tirait sur les poids et contraignait dans la même journée les deux aiguilles au travail.

Il savait aussi remettre la sonnerie en harmonie avec le cadran. Je le voyais ouvrir le petit volet placé sur la pendule comme une oreille sur un visage, glisser, glisser par l'ouverture son index, l'y laisser moins d'une minute : l'affaire était dans le sac. Mon père devait avoir des doigts de sorcier.

René Jouglet.
(« Les paysans »)

COMMENTAIRES. — Idée essentielle : admiration pour l'adresse paternelle. Remarquer l'attentive observation de l'enfant : la table tout entière à l'usage de mon père, — il rangeait en ordre — trempait les pièces, etc., tous les gestes successifs sont notés avec soin.

Dans le deuxième paragraphe, signaler les deux verbes glisser, *la précision de l'index, du temps employé, détails qui montrent des gestes minutieux et attentifs.*

LES PLAINTES DES MEUBLES

Nos vieux meubles sont là. Ils nous entourent comme les soldats d'une garde fidèle. Parfois, dans la moiteur de la nuit, ils se prennent à deviser entre eux. Je les écoute, l'œil grand ouvert, l'oreille tendue. C'est comme si ces vénérables compagnons de notre vie nous jugeaient, en leur langage. Ils se plaignent, à petits bruits, et je les comprends bien. Ils ont reçu des torgnoles et des blessures dans ces bousculades. Ils ne peuvent plus s'y reconnaître. Eux non plus n'ont jamais le temps de s'habituer nulle part. Ils sont sans cesse entassés dans des voitures cahotantes, coltinés par des bras mercenaires, hissés dans des wagons, abandonnés pendant des jours et des semaines sur de hideuses voies de garage. Et maintenant les voici entreposés au petit bonheur dans cet appartement bizarre où nulle pièce n'est d'équerre, où le plus modeste buffet a bien du mal à loger son ventre et son fronton.

Georges Duhamel.
(« Inventaire de l'abîme »)

COMMENTAIRES. — Idée essentielle : personnification des choses. Elles se plaignent. Pourquoi ? Sans doute à cause de nombreux déménagements. Relever tous les mots et expressions qui expriment la souffrance des meubles.

Enumérer ces souffrances : coups, secousses, abandon.

Quels sont les mots qui révèlent les nombreux déplacements : jamais le temps de s'habituer, sans cesse entassés.

VOCABULAIRE

Le mot « maison »

Les principaux sens du mot maison

Il sort de la maison, il revient à la maison, il a acheté une maison (bâtiment qui sert de logis).

Il a bien ordonné sa maison (tout ce qui a trait aux affaires domestiques, à la conduite de la maison, du ménage).

Il était bien connu de toute la maison (ceux qui vivant ensemble dans la même maison, composent une seule famille). On dit avec le même sens : *le fils ou la fille de la maison.*

La maison Sudel, la maison Larousse (maison de commerce, établissement où l'on fait le trafic des marchandises).

Trois valets et deux servantes composaient la maison de ce gentilhomme (autrefois, ensemble des gens attachés au service d'une maison ; les personnes qui servent comme domestiques sont encore appelées des *gens de maison).*

La maison du Dauphin, la maison d'un prince (l'ensemble des personnes employées au service d'un grand personnage). *La maison militaire* d'un chef d'Etat est l'ensemble des troupes destinées à la garde de sa personne).

La maison d'Autriche, la maison de France, la maison de Bourbon (en parlant d'une dynastie, d'une famille royale ou de haute noblesse. Quant meurt le dernier descendant d'une famille de haute noblesse, on dit que la *maison s'éteint).*

La famille du mot maison

Maisonnée et *maisonnette* sont deux dérivés de maison. Quel est le sens des suffixes *ée* et *ette ?* (collectif et diminutif).

Le *ménage* (autrefois *maisnage,* puis *mesnage),* c'est l'ordre et la dépense d'une *maison,* et aussi le soin qu'on donne à l'arrangement et à la propreté des meubles d'un appartement ; c'est encore l'association d'un homme et d'une femme mariés ensemble, (vivant dans la même maison). Le verbe *ménager* signifie dépenser avec économie, comme on fait dans un ménage bien conduit.

Les travaux *ménagers* sont ceux qui ont trait à l'entretien de la maison et des meubles ; on est *ménager* de son temps et de ses paroles quand on ne les gaspille pas. Une *ménagère* s'occupe des soins du *ménage.*

Le mot *ménage,* dérivé de *maison,* a formé de nombreux composés. A*ménager,* c'est disposer avec ordre ; c'est aussi régler les coupes d'une forêt, d'un pré (en assurer le *ménage,* la sage conduite) ; d'où *aménagement.* Quand dit-on qu'on *emménage ?* qu'on *déménage* ses meubles ? Qu'est-ce que *l'aménagement ?* le *déménagement ?* un *déménageur ?*

Le mot *maison* vient d'un verbe latin qui signifie rester, demeurer.

La *maison,* au sens originel, est donc le lieu où l'on reste. Pour le paysan, la *maison* était la pièce de l'habitation où l'on vivait, à la fois cuisine, salle à manger, souvent chambre à coucher. Le mot *manoir* avait à l'origine le sens de lieu où l'on reste, où l'on séjourne et désignait à l'origine une habitation quelconque, même modeste.

Le mot, vieilli et peu usité, a pris dans la langue poétique le sens d'habitation seigneuriale.

Un *manant* était, à l'origine, un paysan serf attaché au domaine du seigneur, obligé d'y demeurer.

A la même origine latine que *maison* se rattachent les mots *mas* (petite maison de campagne, dans le Midi) et *masure* (méchante habitation qui menace ruine).

Le mot *ménagerie* dérive également du mot maison. Il signifiait le gouvernement de la maison, s'appliquait au travail ménager (la *ménagerie* des servantes), particulièrement à celui de la campagne (la *ménagerie* des champs). Il était employé aussi pour désigner une maison des champs, une ferme (les fossés d'une *ménagerie) ;* il désigna longtemps les locaux où se font les travaux de la ferme, poulailler, laiterie, jardin de la ferme. La *ménagerie* d'un petit paysan consistait généralement en un simple poulailler ; celle d'un prince, d'un grand seigneur pouvait rassembler des animaux rares et de provenance lointaine. C'est cette dernière signification qui a prévalu, et le mot se trouve ainsi totalement détaché de sa signification première.

L'idée de *rester,* de *durer* se retrouve dans les composés *permanent* (qui dure sans changer, qui est à demeure : fortification *permanente)* et *permanence.*

Une famille de mots voisine où figure l'idée de maison

Les travaux de la maison, les soins qui ont trait au ménage sont les travaux, les soins *domestiques.* Le *domicile* est l'habitation la plus ordinaire de quelqu'un. Ces deux mots dérivent d'un mot latin qui signifie *maison.*

Le mot *dôme* (maison, maison de Dieu) désigne en certaines villes l'église principale, la cathédrale : le *dôme* de Milan. Le même mot *dôme* (maison désignait un type de toiture en forme de demi-sphère ou de coupole, venu de l'Orient : le *dôme* du Panthéon, un *dôme* de verdure. Le *majordome* (chef de la maison) est le maître d'hôtel dans certaines cours royales.

Au mot *domestique* se rattachent *domesticité* (l'ensemble des domestiques d'une maison, condition d'une personne qui est au service d'une autre), *domestiquer* (rendre domestique un animal sauvage) et *domestication.* De *domicile* dérivent *se domicilier* (fixer son domicile) et *domiciliaire* (une visite domiciliaire).

Une propriété comprenait une maison d'habitation ou un château pour le maître était un *domaine.* Le maître du domaine était le seigneur, sa femme la *dame,* son fils un *damoiseau,* sa fille une *damoiselle.*

La même idée de seigneur, maître du *domaine* (d'où commandement, supériorité) permet de comprendre le sens des mots de la même famille : *dominer, dominateur, domination, prédominer, prédominance.*

Des synonymes du mot maison

Demeure, habitation, résidence, domicile, logement, logis, appartement, séjour, gîte.

Ces mots s'emploient souvent de façon indifférente et il est difficile parfois de découvrir entre eux des différences très nettes de sens. Ainsi, on dit indifféremment mon *logement,* mon *logis,* mon *appartement* se compose de trois pièces. Mais on dit chercher un *logement* (idée de se loger) et non chercher un *logis,* de même qu'on dit rester au *logis* (idée d'un lieu qu'on s'est approprié pour s'y établir) et non rester au logement.

Le mot *séjour* désignant le lieu où l'on demeure plus ou moins longtemps a un sens plus étendu que les autres synonymes de *maison ;* il peut désigner une ville, une région tout entière.

Logement et *appartement* désignent une partie séparée dans une maison, une *part* de la maison réservée à une personne ou une famille.

Exercice

Trouver six noms composés formés du mot maison suivi d'un complément (maison de commerce, de rapport, de campagne, de santé, de jeu, de couture, d'éducation, de convalescence, d'alimentation).

Trouver dix noms désignant les différentes pièces qu'on peut trouver dans une maison.

Trouver six adjectifs pouvant s'appliquer à une *belle maison,* puis six adjectifs convenant à une *masure.*

Quel est le sens du proverbe : *Charbonnier est maître chez soi ?* (Chacun vit chez soi comme il lui plaît.)

Le mot « famille »

Les principaux sens du mot

Un père de famille, une famille nombreuse. Le mot *famille* désigne ici les personnages d'un même sang, vivant sous le même toit, et plus particulièrement le père, la mère et les enfants.

Il est entré dans cette famille par alliance. Sens plus étendu : père, mère, enfants, frères, oncles, neveux, ascendants...

Vos enfants se marieront et ils auront de la famille. Ici, les enfants. Le même mot s'emploie en parlant des animaux : *La mère poule accourt avec toute sa petite famille.*

Une famille noble, une famille régnante, la famille des Guise. Race composée de ceux qui sont du même sang.

La famille des légumineuses, la famille des félidés. Les plantes, les animaux, les choses qui présentent entre eux des caractères communs.

Une famille de mots. Ensemble des mots formés à l'aide d'un même radical et présentant entre eux une ressemblance de forme et une filiation de sens.

Evolution du sens du mot famille

Chez les Romains, la *famille* était, à l'origine, l'ensemble des serviteurs et des esclaves appartenant à un même individu.

Plus tard, le même mot servit à désigner l'ensemble des personnes, parents ou non, maîtres et serviteurs, vivant sous le même toit.

La famille du mot

Un ami *familier* est celui qui vit avec quelqu'un sans façon, comme en famille. *Familier* se dit aussi de ce que l'on connaît bien, comme l'on connaît quelqu'un de sa famille, pour l'avoir souvent vu, étudié pratiqué *(son visage m'est familier).*

La demeure *familiale,* les liens *familiaux.* Familial se dit de tout ce qui a rapport à la famille.

La *familiarité,* c'est l'ensemble des manières libres analogues à celles qu'on a entre gens de la même famille.

Se familiariser avec une langue, c'est se la rendre *familière,* apprendre à la bien connaître, s'accoutumer à l'entendre et à la parler.

Des mots qui ne sont pas de la même famille malgré les apparences

Fameux, diffamer, infâme se rattachent à *fâme,* mot ancien qui signifie réputation. Les gens sont bien ou mal *famés,* selon qu'ils ont une bonne ou une mauvaise réputation.

Fameux signifie qui a une grande réputation, bonne ou mauvaise. On dit . un guerrier *fameux* et un *fameux* ivrogne.

Diffamer quelqu'un, c'est l'attaquer dans sa réputation, lui faire du tort dans l'opinion publique, essayer de le déshonorer (nom dérivé : *diffamation).*

Un homme *infâme* a perdu sa réputation dans l'opinion publique parce qu'il a fait des choses hautement condamnées par la loi ou la morale.

Une *infamie* est une action infâme, honteuse, indigne d'un honnête homme, et qui détruit sa réputation ; c'est aussi la flétrissure imprimée à l'honneur, à la réputation, soit par la loi, soit par l'opinion publique à la suite d'une telle action.

Une peine *infamante* est celle qui porte *infamie,* c'est-à-dire frappe le condamné d'une flétrissure morale.

Famine, famélique, affamer ne se rattachent ni à *famille* ni à *fameux,* mais appartiennent à la famille du mot *faim.*

Des mots qui se rattachent par le sens au mot famille

Chez les peuples pasteurs, tous les gens issus d'un ancêtre commun continuaient à vivre ensemble ; ils constituaient un groupement très nombreux, une famille très élargie, une *tribu,* une *peuplade,* une *horde.* Un *clan* était, en Ecosse, un groupe de familles constitant une sorte de tribu. La réunion des tentes d'un chef arabe, l'ensemble des gens de sa famille, de ses serviteurs, de ses troupeaux constituait sa *smala.* Le mot s'emploie parfois pour désigner une famille très nombreuse.

Le mot *maison* désigne l'ensemble des gens d'une même famille vivant dans la même demeure (le fils, la fille de la *maison).* Il désigne aussi l'ensemble des gens au service d'un grand personnage (la *maison* du roi).

D'autres mots, comme *maison* ont été employés pour désigner la *race,* l'ensemble des individus d'une même famille et plus généralement une race noble. Ainsi le mot *parage* (dérivé de *pair* et qui signifiait à l'origine l'égalité de naissance, de race). On était de *haut* ou de *bas parage,* suivant qu'on était ou non de naissance noble. Une *dynastie* est une succession de souverains de même famille. Le mot *gent* signifiait race et ne s'emploie plus que dans le langage familier avec une intention moqueuse (la gent moutonnière, la gent trotte-menu, la gent écrivassière). Le mot *sang* a aussi le sens de *race* (les princes du sang, les liens du sang). En établissant le tableau généalogique d'une famille réelle ou fictive, on peut faire comprendre le sens du mot *lignée* (ou *lignage)* qui désigne la succession de père en fils des gens d'une même famille. On peut montrer comment des gens sont parents en *ligne* directe ou *collatérale,* ce que c'est que la ligne *ascendante* et la ligne *descendante* et pourquoi on parle des *ascendants* et des *descendants.*

Si l'on figure l'ensemble des divers membres d'une famille sous l'aspect d'un arbre (arbre généalogique), l'ancêtre qui est à l'origine de la famille constitue la *souche (faire souche,* c'est être à l'origine d'une suite de descendants), le *tronc* est formé par les descendants en ligne directe ; la famille peut se diviser en plusieurs *branches (branche* aînée, *branche* cadette). Cette assimilation d'une famille à un arbre explique l'emploi du mot *rejeton.*

La descendance de père en fils en ligne directe est la *filiation ;* dans l'étude des *familles* de mots, on étudie la filiation des mots (ne pas confondre *filiation* avec *l'affiliation* qui signife l'association (au sens propre l'adjonction comme fils). La suite de ceux qui descendent d'un même ancêtre constituent sa *postérité* (ceux qui lui sont postérieurs, qui viennent après lui). L'ensemble des enfants nés du même père ou de la même mère constitue sa *progéniture ;* c'est un mot qui ne s'emploie que dans le langage familier et qui s'emploie également pour désigner les petits d'un animal.

Exercice

Etablissez un tableau généalogique de votre famille paternelle, à partir de votre grand-père ou de votre arrière-grand-père.

Qu'est-ce qu'un *fils de famille ?* Quand dit-on de deux personnes ou de deux choses qu'elles ont *un air de famille ?*

Employer dans une phrase chacun des adjectifs *familier* et *familial.*

Que signifie cette pensée : *L'enfant est le père de l'homme ?*

le corps de musique

lausanne-jeunesse

cherche

un professeur de solfège

Possibilité pour le titulaire d'assumer aussi la direction du Corps de musique.

Entrée en fonction à convenir.

Renseignements : Tél. (021) 23 52 90

Manuels d'enseignement musical

CHANTE, JEUNESSE!

9e édition entièrement refondue.

Ce nouveau chansonnier, qui comprend 246 chants judicieusement groupés, est appelé à jouer un grand rôle dans la vie intellectuelle de notre pays. C'est de lui que viennent les chansons qui nous accompagnent toute notre vie. Il a donc sa place dans tous les foyers.

1 vol. relié sous couverture illustrée en couleurs, dos toile, format 14×21 cm, 272 pages. **Fr. 5.40**

L'ACCORD PARFAIT

manuel d'éducation musicale

par **Jacques BURDET**

« L'œuvre de Jacques Burdet assoit sur des bases so-
« lides la primauté à la culture de l'oreille, au dévelop-
« pement du sens musical et à la formation du goût.
« Elle cherche d'abord à capter l'intérêt des enfants et
« à les mettre tout de suite en contact avec la musique
« même. » H. Lavanchy (Educateur).

Fr. 5.70

le livre du maître

Un complément nécessaire du manuel de l'élève dans lequel le maître trouvera de judicieux conseils pédagogiques, des listes de chansons et de disques correspondant aux thèmes étudiés.

1 volume aux caractéristiques du livre de l'élève, mais comprenant 64 pages. **Fr. 3.95**

INITIATION A LA MUSIQUE PAR LES TEXTES DES MAITRES

par **H. LANG** et **J. BURDET**

La musique prend une place de plus en plus grande dans l'enseignement, mais en général les élèves en connaissent imparfaitement les éléments techniques, ou ne sont jamais entrés en contact direct avec les grandes œuvres. Cette initiation, destinée aux écoles secondaires et aux futurs instituteurs, propose un choix de thèmes dus à la plume des plus célèbres compositeurs. En les déchiffrant, en les chantant et en les assimilant, les élèves sentiront naître un attrait insoupçonné pour le solfège et s'initieront agréablement aux secrets du rythme, de la mélodie et de l'harmonie.

1 vol. de 118 pages, 17×24 cm, relié. **Fr. 4.95**

Payot Lausanne

Nouvelle collection de manuels d'histoire pour l'enseignement secondaire

E. BADOUX et R. DÉGLON

HISTOIRE GÉNÉRALE DES ORIGINES AU XIIIe SIÈCLE

Préhistoire, anciennes civilisations de l'Orient, Grèce antique, Rome, Moyen Age.

1 vol. 16,5×23 cm, 296 pages, 145 reproductions, 70 cartes et croquis, couverture en couleurs. **Fr. 13.—**

E. GIDDEY

HISTOIRE GÉNÉRALE DU XIVe AU XVIIIe SIÈCLE

Fin du Moyen Age, Renaissance, Ancien Régime, avec 4 chapitres d'histoire suisse.

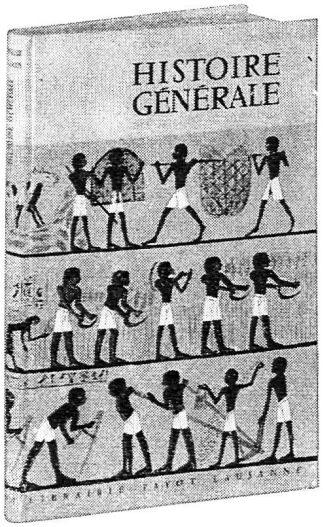
1 vol. 15,5×21,5 cm, 308 pages, 110 reproductions, 50 cartes et croquis, couverture en couleurs. **Fr. 12.50**

G.-A. CHEVALLAZ

HISTOIRE GÉNÉRALE DE 1789 A NOS JOURS

Le monde contemporain, de la Révolution française à 1956, avec 4 chapitres d'histoire suisse.

1 vol. 14×20,5 cm, 376 pages, 123 reproductions, 80 cartes et croquis, couverture en couleurs. **Fr. 13.—**



Moins de batailles, moins de problèmes dynastiques, mais davantage de faits de civilisation, de textes et d'images montrant comment ont vécu les hommes ; nouveau découpage de la matière pour faire place à l'histoire la plus récente ; optique moins européenne et plus universelle; intégration de l'histoire suisse dans l'histoire générale — telles sont les principales innovations de cette collection, remarquable en outre par l'élégance de la présentation et la richesse de l'illustration.

Payot Lausanne

COMMENT VOUS Y PRENEZ-VOUS ?

NUMÉRATION

Certains exercices ne se trouvent pas en nombre suffisant dans nos manuels d'arithmétique. Ce sont ceux qui assurent à nos élèves la connaissance de la valeur des nombres, de la situation de ceux-ci dans l'ensemble.

Nous avons dernièrement travaillé la question avec les candidats à l'enseignement et dressé une série d'exercices, après les avoir tous essayés dans des classes.

Peut-être vous seront-ils utiles ?

Il ne s'agit, bien entendu, que d'exercices types.

A partir de ces exemples, chacun en imaginera facilement d'autres.

***

A. — Présentation graphique.

Voici une ligne sur laquelle on veut disposer, par des points, l'emplacement des nombres de 1 à 100, ou de 100 à 300, etc.

Où placer le nombre 200 ? et 250 ? et 199 ? et 255 ? etc., etc.

Voici une ligne qui représente 100.

Traçons la ligne qui représente 200 - 150 - 199 - 145, etc.

B. — Situation du nombre dans la numération.

1. Soit le nombre 1230.

   Ecrire un nombre beaucoup plus grand,
   beaucoup plus petit ;

   Ecrire un nombre un tout petit peu plus grand,
   un tout petit peu moins grand.

2. Classements : du plus petit au plus grand,
   ou du plus grand au plus petit :

   1000 1100 1001 1101

3. Collectionner des billets de tram usagés. Ils portent chacun leur numéro. En confectionner des séries à classer (travail individuel).

C. — Structure du nombre.

1. Soit le nombre 325.

   a) Combien de centaines ?
   de dizaines ?
   d'unités ?

   b) Si les réponses sont fausses (2 dizaines ! 5 unités !) :

   Dans 325 unités, combien de centaines **en tout ?**
   de dizaines **en tout ?**
   d'unités **en tout ?**

   ou encore :

   c) Dans 325 marrons, combien de centaines de marrons ?
   de dizaines de marrons ?
   d'unités de marrons ?

2. Soit le nombre 7935.
   En gardant ces chiffres, former tous les nombres qui commencent par 3, dans l'ordre croissant, ou vice versa. Idem avec 7, 9, 5.

3. Quel est le plus grand nombre de 4 chiffres ?
   de 4 chiffres différents ?
   de 4 chiffres différents avant 8 000, etc.
   Quel est le plus petit nombre de 4 chiffres ?
   de 4 chiffres différents ?
   de 4 chiffres différents après 2 000, etc.
   Idem avec 2 zéros seulement, avec un zéro seulement, etc.

4. Soit le nombre 69 387.
   Lequel de ces chiffres faut-il agrandir de 1 pour avoir une centaine de plus ?
   un millier de plus ?
   ou de moins ?

5. Soit le nombre 56 789.
   Où faut-il **ajouter** un zéro pour que ce nombre devienne le plus petit possible ?
   le plus grand possible ?
   Quel chiffre faut-il **remplacer** par un zéro pour que ce nombre devienne le plus grand possible ?
   le plus petit possible ?

6. Soit le nombre 23 546.
   Combien faut-il **ôter** pour obtenir 546 ?
   3 546 ?
   6 ?
   46 ?

7. Soit le nombre 888.
   De combien augmente-t-il si on **ajoute** un zéro ?
   deux zéros ?
   si on **intercale** un zéro entre les dizaines et les unités ?
   les centaines et les dizaines ?

8. Combien faut-il ajouter de dizaines à 53 000 pour obtenir 54 000 ?
   et de nombreuses variantes.

D. — Passage aux dizaines, centaines supérieures.

1. Quel est le nombre qui **suit** d'une unité ?
   1 099 1 999 1009 10089 etc.

   d'une dizaine ?
   1 090 1 095 1 995 etc.

   d'une centaine ?
   1 900 1 990 2 980 etc.

2. Quel est le nombre qui **précède** d'une unité ?
   1 000 000 1 090 11 000 101 000 etc.

   d'une dizaine ?
   1 100 20 100 64 000 etc.

   d'une centaine ?
   11 005 26 095 etc.

3. Compter de 10 en 10 dès 1 070 en montant
   dès 2 650 en descendant
   dès 1 950 en montant
   dès 2 150 en descendant, etc.
   Compter de 100 en 100.
   Compter de 3 en 3, de 4 en 4, de 5 en 5, etc. sur produits des livrets d'abord, sur nombres quelconques ensuite.

4. Soit le nombre 475.

Donner un nombre qui a

(facile)	(difficile)
2 centaines de plus	5 unités de plus
2 dizaines de plus	3 dizaines de plus
3 unités de plus	6 centaines de plus

5. Soit le nombre 475.

Donner un nombre qui représente à peu près le double ?
à peu près la moitié ?

A-t-on donné un peu plus du double...
de la moitié ?
un peu moins du double... de la moitié ?

E. — Problèmes de réflexion et d'attention.

1. J'ai 17. Combien de fois ajouter 17 pour obtenir 1 700 ?

2. Combien de fois enlever 9 de 90 pour qu'il reste 9 ? etc.

3. Une attrape ! 1 040 + 1 040... **2 080** + 10... **2 090...** + 10... **2 100** (et non 3 000 que l'on a tendance à répondre).

F. — Valeur de l'unité et grandeur du nombre.

1. Au tableau : 4 6

Que dois-je faire pour que 4 représente une valeur plus grande que 5 ? (utilisation de toutes les unités du système métrique). Ex. :

4 kg. 6 hg.
4 écus 6 francs
4 centaines 6 dizaines

G. — Fractions décimales.

Remarque. — Les exercices sur nombres entiers s'adaptent aux fractions décimales.

1. **Lecture correcte** (très important)

0,45 se lit : 45 centièmes.
1,6 se lit : 1 entier 6 dixièmes.
m. 3,450 se lit : 3 mètres 450 millimètres.

2. Ecrire un nombre entre 5 et 6,
plus près de 5 que de 6,
plus près de 6 que de 5,
juste au milieu.
Idem entre 0,5 et 0,6,
Idem entre 5,5 et 5,6,
Idem entre 4,55 et 4,56, etc.

3. Au tableau : **15,85** 16,00 **16,24.**
Quel est le nombre le plus proche de 16 ?

4. Souligner le plus grand nombre :
a) 0,1318 0,3 0,45 0,271
b) 0,23 0,203 0,2003

5. Souligner le plus petit nombre :
a) 0,25 0,250 0,2500
b) 1,288 1,4 1,31

6. Quel est le nombre qui précède trois de 0,1 ?
trois de 0,01 ?
3,4 de 0,01 ?
3,54 de 0,001 ? etc.

7. Quel est le nombre qui suit 3,99 de un centième ?
2,909 de un centième ?

8. Quel est le plus grand nombre de 4 décimales différentes ?
le plus petit nombre de 3 décimales différentes ?

9. Que faire pour que 486 devienne plus petit que 465 sans toucher aux chiffres eux-mêmes ?

H. — Approximations.

1. Au tableau :

15	15	15	15	15
×1	×0,5	×1,5	×2	×1,8

Où obtiendra-t-on des résultats plus grands...
plus petits que 15 ?... que 30 ?

2. Par combien multiplier 15 pour arriver tout près de 30 ? **1,9**
encore plus près ? **1,99** etc.

3. Au tableau :

15,8	15,023
×3,4	×3,4000

Quel sera le résultat le plus grand ?

4. Pour présenter le rôle de la virgule.

15	15	15	15	15	15
×0	×0,1	×0,4	×0,7	×0,9	×1
—	—	—	—	—	—
0	1,5	6	10,5	13,5	15

5. Où obtiendra-t-on un résultat plus grand ou plus petit que 19 ?
19 : 1 19 : 2 19 : 0,5 19 : 0,2 etc.

6. Au tableau :

15,75
×3
———
4 7 2 5

Où placer la virgule ? Entre 3 fois 15 et 3 fois 16.

7. Au tableau :

15, . . .
×3
———
4 5 6 9 3 0

Les chiffres des décimales ont été effacés ! Où placer la virgule ? Entre 3 fois 15 et 3 fois 16 !

8. Voici une ligne sur laquelle on veut indiquer par une coche où se trouvent les nombres entre 1 et 3.

1 3
I————————I

Où placez-vous 1,9 2,2 2,99 1,01 etc. ?

9. Voici une ligne qui représente 1 unité :

I————I

Tracez la ligne qui représentera 1,1 2 1,5 1,9 2,5 2,9 etc.

J.-J. Dessoulavy.

VOS IMPRIMÉS seront exécutés avec goût
Imprimerie Corbaz S.A., Montreux

La poésie de la semaine

CHANSON DE LA NOIX

J'ai pelé la petite noix
Dont j'ai cassé la coque blonde entre deux pierres,
La curieuse coque de bois.

J'ai pelé la petite noix :
On dirait un jouet d'ivoire,
Un curieux jouet chinois.

L'odeur fraîche et un peu amère
De ces grands bois
M'a parfumé la bouche entière :
J'ai croqué la petite noix,
Ce curieux jouet chinois.

Louis Codet (Poèmes et chansons)

Pour les élèves de 5 et 6 ans, détacher les deux premières strophes. Le tout dès 9 ans.

SUR LA ROUTE

C'est un vieux qui passe, toussant
crachant, boîtant sur son bâton,
tout fatigué d'avoir marché —
la route est longue —
et tout heureux d'être arrivé,
lorsque le village se montre
comme des enfants en tabliers blancs
qui, las de jouer, se seraient assis
au milieu des prés pour passer le temps.

Ensuite c'est un char, avec un vieux cheval

Perles

Les paroles des chants d'école sont difficiles. On les apprend sans les comprendre. Pourvu que ça rime ! Ainsi, la petite Line chante bravement :

« La patrie, à la frontière,
A besoin de tous NOS DRAPS. »

***

Rosi va à l'école du dimanche et elle connaît, cela va sans dire, quelques cantiques. Ça lui permet d'expliquer quelle différence il y a entre un bateau et une nacelle : « Un bateau, c'est en bois, et une nacelle c'est en silence... »

***

« Ce qu'on voit, ce qu'on peut toucher, palper, c'est concret. Ce qu'on ne peut ni toucher, ni palper, c'est abstrait. » Des mots bien difficiles à retenir. Mais l'essentiel, c'est qu'on les ait compris. Et on les a compris. La preuve, c'est qu'on va donner des exemples ! Pour le concret, ça va tout seul : il n'y a que ça autour de la salle d'école. Et puis, comme il convient d'être aimable, on ajoute encore : le chapeau de la maîtresse, la robe de la maîtresse, la sacoche de la maîtresse, les souliers de la maîtresse, etc. » Il faut arrêter le flot.

— « Et quelque chose d'abstrait, maintenant ? » Un silence éloquent. Pourtant, une main se lève, timide ; c'est celle de Janine. Et c'est sa voix très douce qui dit : « Les pantalons de la maîtresse. »

Mais Tèche-le-terrible de répliquer avec ardeur : « C'est pas vrai ! Je les ai vus le jour de la gym ! »

M. Matter.

L'école suisse de LIMA (Pérou) cherche, pour le 1er avril 1959,

2 maîtres ou maîtresses primaires

1 maître secondaire pour l'enseignement des mathématiques et des sciences

Les renseignements concernant ces postes peuvent être obtenus auprès du secrétariat du Comité d'aide aux écoles suisses à l'étranger, Alpenstrasse 26, à Berne.

Les offres de services doivent être envoyées également à cette adresse, jusqu'au 31 octobre 1958, accompagnées d'un curriculum vitae, de la copie ou de la photocopie des diplômes et certificats relatifs à l'activité pratique déjà exercée, de références et d'une photographie.

Spécialités fameuses des
Pâtes de Rolle
ROLLINETTES
ROLLAUZEU
NOUILLES VAUDOISES

BUFFET CFF MORGES

M. ANDRÉ CACHEMAILLE ★ Tél. 7 21 95

Ecole Nouvelle Préparatoire

Internat pour garçons - Externat mixte

PAUDEX - Lausanne Tél. 28 24 77

•

Préparations aux Collèges, Gymnases, Ecoles de Commerce. Raccordement à toutes les classes.

Bachots, Matu., Ecole polytechnique.

Enseignements par petites classes. Dir. M. Jomini.

(Suite de la page 546)

NEUCHATEL

Comité central

Séance du 2 octobre

L'ordre du jour comportait essentiellement le rapport de nos trois collègues-messagers du CC auprès des six sections réunies récemment pour discuter de la Réforme de l'enseignement. Il a été décidé que l'Educateur donnerait la semaine prochaine une synthèse de tous ces débats par les collègues chargés de les conduire, soit, respectivement : M. M. Jaquet (programmes) ; M. Cl. Grandjean (élèves) ; M. R. Hugli (généralités et maîtres secondaires).

Le président tint à donner son impression de ces rencontres. Il exprima d'abord tout le plaisir éprouvé dans ces contacts. Certes, il y a une diversité très sensible dans l'esprit et la mentalité des différents districts. Mais l'utilité et l'intérêt d'une tournée semblable est incontestable. C'est une expérience, bien qu'elle coûte beaucoup de temps, qui mérite d'être renouvelée. Elle appelle à une plus grande compréhension et conduit certainement à une plus sûre objectivité. A vrai dire, on s'aperçoit que les problèmes importants trouvent et suscitent partout les mêmes attitudes et les mêmes critiques. Les divergences ne se rencontrent guère que dans les détails.

Une conférence des présidents de section VPOD vient d'avoir lieu au sujet de l'exclusion de deux membres du comité fédératif se rattachant au POP. La question a été résolue par la démission spontanée des deux intéressés.

Une conférence des corps enseignants féminins neuchâtelois a eu lieu et a pris des résolutions qui ont paru dans l'Educateur de samedi dernier. Il reste bien entendu que toutes démarches officielles de leur part ne se fera que par la voie de service, c'est-à-dire celle des associations professionnelles existantes.

Une entrevue avec le comité de l'UPN aura lieu à la fin du mois.

W. G.

JURA BERNOIS

† P.-O. Bessire

Paul-Otto Bessire, qui vient de mourir dans sa 79e année, à Moutier, village qu'il affectionnait et qu'il connaissait bien pour y avoir vécu longtemps, a joué un rôle important dans la pédagogie jurassienne.

Il débuta comme maître primaire à Courcelle, sauf erreur, après avoir obtenu son brevet de maître primaire à l'Ecole normale des instituteurs de Porrentruy. Puis il continua ses études et, ayant passé avec succès ses examens du diplôme de maître secondaire, il fut nommé à l'Ecole secondaire de Moutier où il enseignait les sciences. De Moutier, il occupa le poste de professeur d'histoire à l'Ecole cantonale de Porrentruy.

Dès son entrée dans l'enseignement, P.-O. Bessire, entraîné par ses collègues, s'intéressa vivement aux questions pédagogiques, à la formation intellectuelle et morale de la jeunesse, aux moyens de donner à celle-ci la possibilité de se développer rationnellement. Quoique possédant le brevet scientifique, P.-O. Bessire fut rapidement porté vers les lettres et surtout vers l'histoire. Il contribua très tôt au lancement de livres nouveaux destinés aux enfants des classes primaires et secondaires de nos écoles jurassiennes. En collaboration avec M. Marchand, directeur de l'Ecole normale des instituteurs, il publia un livre de lecture qui resta longtemps en usage dans le Jura. Ayant ainsi pris contact avec les milieux pédagogiques jurassiens et, par contrecoup, avec la Direction de l'instruction publique, il fut nommé membre et secrétaire de la Commission du brevet secondaire, poste qu'il devait occuper jusqu'à la veille de sa retraite en 1951, membre de la Commission jurassienne du brevet primaire et enfin membre de la Commission jurassienne des moyens d'enseignement. Dans ces différents postes, P.-O. Bessire joua un rôle efficace. Sa personnalité, son caractère volontiers agressif, son désir d'imposer sa manière de voir fit qu'en maintes circonstances on redouta sa présence, mais on ne pouvait s'empêcher de reconnaître en ce travailleur acharné une valeur indiscutable.

P.-O. Bessire, toute sa vie, fut un solitaire. Il aimait profondément son enseignement comme il aimait profondément l'école. Mais il aimait enseigner à sa façon, c'est-à-dire avec le désir personnel d'imposer sa manière de voir. Comme maître d'histoire, il a laissé maints souvenirs. L'histoire était sa chose, son bien. On aurait dit qu'elle avait été faite pour lui ou lui pour elle. Il lui découvrait sans cesse un nouvel attrait qu'il conservait jalousement pour lui jusqu'au moment où il se sentait prêt à faire partager à ses concitoyens la valeur de ses recherches. L'étude de l'histoire et surtout de l'histoire jurassienne l'a complètement accaparé. Pour y mieux songer, il partait, sa canne sous le bras, par tous les temps, à travers la campagne. Ou bien, le plus souvent, il enfourchait sa bicyclette et, seul avec ses pensées, il se livrait à de longues randonnées qui le menaient presque toujours dans les mêmes lieux où il aimait à se retrouver. P.-O. Bessire fuyait la société dont il se gaussait volontiers. Mais ses promenades à travers monts et vaux étaient toujours suivies d'un travail acharné. Rentré dans son bureau où chevauchaient des dossiers, des études, des articles de journaux, des fiches, il se mettait à écrire. Là où il se plaisait le mieux, c'était en compagnie des événements historiques, des personnages qu'il faisait revivre, des peuples dont il évoquait les qualités et les travers. Ce qu'il aimait aussi, c'étaient ses livres. Ceux-ci étaient des compagnons dont il se séparait difficilement, qu'il compulsait, qu'il annotait dans l'idée de créer, à son tour, une œuvre nouvelle. P.-O. Bessire avait la passion de l'histoire, nous l'avons dit, mais il éprouvait aussi le besoin de s'extérioriser, non pas en discutant avec autrui, mais en publiant le résultat de ses recherches. Il laisse derrière lui de nombreuses études et des livres dont il nous serait malaisé de publier la liste, mais qui sont dans toutes les bibliothèques de nos écoles et dans toutes celles de nos historiens et de tous ceux qui aiment à connaître notre pays jurassien. Son « Histoire du Jura bernois », son « Histoire suisse » sont ses œuvres capitales, mais il en est bien d'autres qui ont contribué largement à déceler les mystères d'un passé riche en événements dignes d'être connus.

De son vivant, P.-O. Bessire a été maintes fois pris comme juge, surtout dans la question jurassienne. Partisans et adversaires de la création d'un nouveau canton se le sont disputé et, demain, il en sera encore ainsi. Quant à nous, il nous suffit de rendre hommage au collègue, à l'historien, à l'écrivain qui, répondant à un appel impérieux, a grandement servi son Jura en le faisant aimer.

Sur la tombe de P.-O. Bessire, Me H. Piquerez, président de la Commission de l'Ecole cantonale, a dit que la postérité rendra au défunt le témoignage de haute estime qu'il mérite. Ce sera là la plus belle récompense que le temps pourra accorder au défunt qui a si largement contribué à faire connaître la terre où il est né. Plus tard, beaucoup plus tard, quand on parlera de Bessire, on ne parlera plus de l'homme et du maître, mais on parlera certainement de l'historien jurassien qui a été assez puissant pour s'imposer, de son vivant déjà, à l'attention de ses concitoyens, et pour conquérir une place de premier plan parmi les historiens les plus appréciés.

C.

Collègues !

Pour vos achats, favorisez les maisons qui soutiennent votre journal.

Tous les arbres et arbustes

Pour vos :

PARCS — ESPALIERS
JARDINS — ROSERAIES
AVENUES — ROCAILLES
VERGERS — REBOISEMENTS

Importantes collections

PLANTES VIVACES - FRAISIERS

Catalogue franco

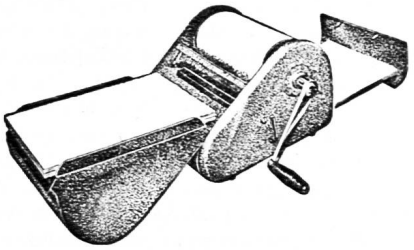
Weith
R. DE BOURG
LAUSANNE
Envois à choix

TRICOTAGES
ET
SOUS-VÊTEMENTS
DE QUALITÉ

Une grande innovation dans le domaine de la reproduction :

le CITO MASTER 115

(fabrication suisse)



L'hectographe le plus vendu dans les écoles romandes.

Pour n'importe quel dessin, géographie, botanique, géométrie, musique, chant, tableaux - horaires, travaux d'examen, de bibliothèque, programmes de soirées, communications aux parents, circulaires, etc., aucun duplicateur mieux approprié ! Le CITO MASTER 115 travaille proprement, rapidement, sans encre, ni stencil. Il vous assure des copies en plusieurs couleurs par tirage. Les originaux peuvent être conservés et réutilisés. Portable, très solide, il est simple à l'emploi. CITO MASTER 115 est l'appareil scolaire idéal. Demandez-en la démonstration sans engagement.

Reprise d'anciens appareils.

Représentation générale Vaud / Valais / Genève :
P. EMERY, PULLY - TÉLÉPHONE (021) 28 74 0[illegible]
Pour Neuchâtel / Fribourg / Jura bernois :
W. MONNIER, ch. du Pavé 3, Neuchâtel, tél. 038 / 5 43 7[illegible]

Fabricant : CITO S.A., Bâle.

Qui fait de la PHOTOGRAPHIE
Elargit les horizons de sa vie !

Tout pour l'amateur

A. Schnell & Fils

Place St-François 4, Lausanne

PHOTO — PROJECTION — CINÉ

La bonne adresse
pour vos meubles

Choix de 200 mobiliers du simple au luxe

1000 meubles divers

AU COMPTANT 5 % DE RABAIS

Les paiements facilités par les mensualités
depuis 15 fr. par mois

Nationale Suisse
Berne
J. A.
Montreux 1

S. A. DE L'IMPRIMERIE CORBAZ, MONTREUX